

Christophe Clivaz, professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement, est devenu fin 2019 le premier conseiller national Vert et valaisan. Portrait d'un scientifique engagé.

Il se bat pour un tourisme respectueux

Noémie Matos

Tout vient à point à qui sait attendre. Ce proverbe sied bien à Christophe Clivaz, professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité à l'UNIL. Il a obtenu un siège écologiste et valaisan au Conseil national, une première historique, après trois tentatives infructueuses. Nous voilà installés avec lui dans la jolie salle des pas perdus au Palais fédéral, profitant d'un moment de répit dans son agenda chargé, entre le *lunch* et une séance avec ses collègues de la Chambre basse. « Mes précédentes candidatures ont plutôt

servi à faire passer des messages. En 2019, le climat est devenu un thème fort et les mentalités ont évolué dans tous les milieux », affirme-t-il, avec l'accent ensoleillé du Vieux-Pays. Le politologue, décontracté dans son impeccable costume, est dorénavant membre de la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie.

Christophe Clivaz, à l'instar de ses nouveaux camarades, a été assailli par les journalistes pendant la période électorale de 2019. Le Vert, plutôt habitué à répondre aux médias régionaux pour parler avenir des stations

de ski et prôner un tourisme « quatre saisons » comportant une offre pour les visiteurs plus ancrée dans l'agriculture et la culture locales, a été invité dans l'émission décalée de la RTS *120 Minutes*. Le quinquagénaire y avait avoué son côté timide. « Mais je me soigne », précise le Sédunois originaire de Randogne (Valais), avec un grand sourire. Ses premières prises de parole en public, en tant que discret étudiant à l'UNIL ? « C'était difficile, puis j'ai pris confiance », glisse celui qui a opté pour les sciences politiques, « vite intéressé à comprendre comment fonctionne l'action de l'État ». Notre interlocuteur, qui a grandi

BIO EXPRESS

- 1969** Naissance le 7 janvier à Sierre (Valais)
- 1992** Licence en sciences politiques (UNIL)
- 1995** Diplôme d'études supérieures en management et analyse des politiques publiques (Université de Genève)
- 2000** Doctorat en administration publique à l'UNIL
- 2002** Professeur à l'Institut économie & tourisme de la Haute École spécialisée de Suisse occidentale à Sierre
- 2009** Conseiller municipal à la Ville de Sion
- 2014** Professeur assistant, puis associé, à l'Institut universitaire Kurt Böch à Sion
- 2013** Député au Grand Conseil valaisan
- 2015** Professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL, à Sion



Lorsqu'il ne siège pas au Conseil national, Christophe Clivaz enseigne au sein de l'Institut de géographie et durabilité. F. Imhof © UNIL

à Venthône au-dessus de Sierre, a été sensibilisé tôt aux questions paysagères, assistant à l'urbanisation de la station de Crans-Montana. Il s'est demandé ce qu'il était possible de faire pour limiter la frénésie immobilière.

S'y est ajoutée pendant ses études une prise de conscience environnementale. « Je ne suis pas issu d'une famille d'écologistes. Enfant, j'accompagnais mon père vigneron pour effectuer environ dix traitements par an. Les grandes entreprises parvenaient à nous vendre des engrais inutiles par rapport à ce dont le sol avait besoin. Et une fois mon permis obtenu, je roulais avec ma moto de 600 cm³ sans me poser de questions », se souvient Christophe Clivaz, désormais adepte des transports publics et du vélo.

Dans l'arène

Après dix ans passés dans la capitale olympique, le jeune chercheur revient dans son canton d'origine, avec en poche une licence de l'Université de Lausanne, un diplôme d'études supérieures de l'Université de Genève en management et analyse des politiques publiques, et enfin une thèse de docto-

rat à l'UNIL sur l'écologisation des politiques suisse et valaisanne du tourisme, déposée en 2000. Il poursuit sa voie dans l'enseignement et la recherche, notamment en tant que professeur à la Haute École spécialisée de Suisse occidentale, dans la filière économie et tourisme. En parallèle, Christophe Clivaz se lance en politique en 2005, sous la bannière écologiste. Conseiller général à la Ville de Sion et, quatre ans plus tard, conseiller municipal jusqu'à fin 2019, le politologue est devenu aussi politicien. Pour, simplement, tenter de faire bouger les choses, lui qui affirme ne pas être tombé « dans la marmite politique ».

En 2015, le spécialiste du tourisme est nommé professeur associé à l'Institut de géographie et durabilité sur le site de Sion de l'UNIL. Pour le Master en études du tourisme, Christophe Clivaz supervise entre autres des projets de recherche-action. « Une collectivité ou une entreprise touristique donne aux étudiants un mandat non rémunéré pour qu'ils effectuent un état des lieux et proposent des solutions sur un problème donné. Ils se mettent dans la peau d'un conseiller », explique l'enseignant. Il veut faire prendre conscience à ses étudiants désireux de se lancer dans un projet touristique qu'il faut tenir compte de la dimension politique, du cadre réglementaire ainsi que des soutiens existants, sans oublier les jeux d'acteurs : qui collabore ou qui est en conflit avec qui sur tel territoire ? Des enjeux qu'il traite également dans le cadre d'une formation continue UNIL-EPFL, le CAS « Tourisme, innovation et durabilité », dont il est le responsable.

Stoïcisme et ténacité

Les *clashes*, Christophe Clivaz en a connu, en tant qu'intellectuel écologiste en Valais. Il a défendu la Lex Weber limitant les résidences secondaires en Suisse, acceptée en 2012 mais rejetée par les trois quarts des Valaisans. Flegmatique, le professeur a maintenu son cap dans les débats avec des détracteurs « qui ont mené une campagne de désinformation, agressive ». Il souligne ne presque jamais avoir subi d'atteintes personnelles. Un secret ? « Je reste volontiers boire un verre après les débats et j'écoute mes adversaires. Malgré ma timidité, je suis assez convivial ! »

Le nouveau conseiller national ne songe pas à se consacrer uniquement à la politique. « Mon activité de professeur à temps partiel nourrit mes réflexions. J'aime écrire, participer à des projets de recherche. » Actuellement, il analyse comment, avec des collègues membres comme lui du Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne, les pratiques

sportives d'altitude (alpinisme, peau de phoque) évoluent avec les changements climatiques, en utilisant les refuges de montagne comme observatoires et ses usagers comme interlocuteurs. « Le dégel du permafrost a rendu certains itinéraires impraticables. Les cabanes connaissent des soucis d'approvisionnement en eau ou de gestion des déchets et de l'énergie. » Il a aussi coécrit *Tourisme d'hiver, le défi climatique* (Presses polytechniques et universitaires, 2015). Dans ce livre, il dresse la liste des problèmes liés au réchauffement, auxquels les stations se confrontent : par exemple, la fonte du pergélisol engendre des risques sécuritaires par rapport aux pylônes des remontées mécaniques. Et il y propose des solutions pour un tourisme alpin plus durable.

Crapahuter dans les Alpes

La montagne, le Sédunois l'étudie, la défend en plaçant pour une meilleure desserte par les transports publics, l'arpente en tous sens... et s'y ressource, surtout dans la paisible vallée du Trient. « En tant que touriste, je ne vais pas loin. Quand mes enfants étaient petits, nous passions souvent nos vacances à la mer. Maintenant, si nous quittons la Suisse pour les vacances, c'est plutôt pour des villes proches, en Italie, France, Belgique... »

Pendant son temps libre, Christophe Clivaz court pour se vider la tête. Et pour s'entraîner, en vue de courses comme Sierre-Zinal. « Je participe aussi à des trails. J'aime le côté défi et sac à dos, le fait de discuter avec les autres participants et les parcours dans de beaux paysages. » En hiver, place au ski alpin. Une anecdote lui revient : un jour, dans une télécabine à Crans-Montana, une dame le reconnaît et lui dit qu'il n'a pas le droit de skier, lui qui critique l'enneigement artificiel. « C'était presque drôle. Ce n'est pas parce qu'on considère qu'il y a trop de canons partout qu'on ne va pas profiter des pistes ! » Cash, Christophe Clivaz assume pleinement ce genre de petites contradictions qui font la richesse de la nature humaine.

➤ Master en tourisme : unil.ch/met/fr/home.html

➤ formation-continue-unil-epfl.ch
 > Formations
 > Tourisme, innovation et durabilité (CAS)

